

# Prenez votre voiture, c'est mieux que les transports en commun !

Titre provocateur en ces temps où le facteur écologique est devenu un enjeu majeur. Les transports en commun sont souvent vantés pour leur caractère plus écologique que les voitures individuelles. En effet, le transport de masses groupées permet de limiter l'usage des voitures particulières et ainsi d'atténuer la quantité de polluants dégagés par chaque personne. Rien à redire là-dessus. Toutefois, les transports en commun dégagent d'importantes quantités de polluants et étant souvent regroupés en des pôles multimodaux, leur utilisation nous amènent à fréquenter des zones sur-polluées et de facto beaucoup plus dangereuses pour la santé que l'utilisation d'une voiture. Explications avec un rapport de la RATP.

Le 22 juin dernier, la RATP a publié un rapport regroupant de nombreuses données sur la qualité de l'air de son réseau. Celles-ci proviennent de 20 points prélèvements régulièrement effectués et 5 stations de mesures implantées sur le réseau : Franklin Roosevelt (Métro), Châtelet Les Halles (Métro), Châtelet (Métro et RER A, B et D), Auber (RER A) et Nation (Métro).

Selon la responsable de la qualité de l'air, Sophie Mazoué, qualitativement, nous respirons les mêmes polluants, exception faite de l'ozone, dans le métro et à l'extérieur. A ces derniers, il faut ajouter de nombreuses particules propres aux réseaux ferrés tels les hydrocarbures aromatiques, le toluène, le fluoranthène, les particules de plomb, nickel, cadmium, arsenic, chrome, fer et manganèse.

Quantitativement, c'est le drame. Les particules fines sont particulièrement pointées du doigt. En effet, le rapport donne pour le métro des taux moyens de 150 à 300 µg/m<sup>3</sup> avec des pics à 500 µg/m<sup>3</sup> aux heures de pointe. Le RER fait figure de mauvais élève avec 800 µg/m<sup>3</sup>. Afin de se faire une idée, il faut savoir que l'exposition à ne pas dépasser en moyenne sur 24 heures et plus de 3 jours par an est de l'ordre de 25 à 50 µg/m<sup>3</sup> selon le type de particules. A titre de comparaison, la pollution occasionnée par le trafic routier est de 40 µg/m<sup>3</sup>. Attention, on parle ici de concentration donc tous ces chiffres ne veulent pas dire que l'utilisation d'une voiture individuelle est moins polluante que celle des transports en commun. La seule chose sur laquelle nous pouvons conclure est que la qualité de l'air dans le métro et le RER est tout simplement exécrable.

Selon le rapport de la RATP, le système de freinage du matériel roulant et le meulage régulier des rails permettant d'éviter le crissement des wagons et des systèmes de freinage sont la cause de cette concentration en particules toxiques évoluées.

Bien entendu, la RATP met en œuvre différents moyens pour limiter cette pollution. Ainsi, l'entreprise parisienne affirme travailler sur le renouvellement de l'air dans les espaces souterrains et mettre en place un nouveau système de freinage pour les trains à venir réduisant les émissions de poussières de 20 à 25 %. C'est une bonne nouvelle à la vue de l'important renouvellement du parc du métro dans les prochaines années.

Malgré cette initiative, le CSHPF (Conseil supérieur d'hygiène publique de France) demande la mise en place d'un plan d'action pour :  
surveiller la qualité de l'air de tous les espaces ferroviaires souterrains français.  
réduire les concentrations de particules  
réduire les émissions en intervenant sur les matériaux de roulage, de freinage et d'aménagement des voies.  
améliorer les systèmes de ventilation et de filtration et les adapter à l'intensité du trafic. Chaque station souterraine doit en être équipée.  
équiper de ventilation réfrigérée

Par

**Publié sur Cafeduweb - Archives le vendredi 28 septembre 2007**

Consultable en ligne :

<http://archives.cafeduweb.com/lire/7575-prenez-votre-voiture-c8217est-mieux-les-transports-en-commun.html>